

## La guerre contre la Russie dans sa dimension idéologique

Alexander Dugin

### Une analyse à la lumière de la Quatrième Théorie Politique

#### *La guerre à venir comme concept*

La guerre contre la Russie est actuellement la problématique la plus discutée en Occident. Il ne s'agit encore que d'une suggestion et d'une possibilité. Cela peut devenir une réalité en fonction des décisions prises par les différentes parties impliquées dans le conflit ukrainien (Moscou, Washington, Kiev, Bruxelles). Je n'entends pas discuter ici tous les aspects de ce conflit ainsi que son histoire. J'aimerais proposer à la place une analyse de ses racines idéologiques profondes. Ma vision des principaux événements s'appuie sur la Quatrième Théorie Politique dont j'ai exposé les principes dans mon ouvrage du même nom (publié en français aux éditions Ars Magna). Ainsi je ne vais pas étudier la guerre de l'Occident contre la Russie en évaluant ses risques, dangers, problèmes, coûts et conséquences mais plutôt sa signification idéologique à l'échelle du monde. Je vais ainsi réfléchir sur le sens d'une telle guerre et non sur la guerre elle-même (réelle ou virtuelle).

#### *L'essence du libéralisme*

L'Occident moderne ne connaît qu'une seule et unique idéologie dominante : le libéralisme. Il en existe bien des formes aux nombreuses nuances mais l'essence demeure toujours identique. La structure interne fondamentale du libéralisme est composée des principes axiomatiques suivants :

- Individualisme anthropologique (l'individu est la mesure de toute chose) ;
- Progressisme (le monde se dirige vers un futur meilleur, le passé est toujours pire que présent) ;
- Technocratie (le développement technologique et sa performance effective sont perçus comme les meilleurs outils pour juger de la nature d'une société) ;
- Eurocentrisme (les sociétés euro-américaines sont considérées comme l'unité de mesure fondamentale pour le reste de l'humanité) ;

– L'économie comme destin (l'économie basée sur le libre marché est l'unique modèle économique valable, toutes les autres alternatives sont à réformer ou à détruire) ;

– La démocratie comme règne des minorités (qui se défendent contre la majorité qui serait toujours prompte à dégénérer en totalitarisme ou en « populisme ») ;

– La classe moyenne est le seul acteur social existant et devient la norme universelle (indépendamment du fait que la personne ait déjà atteint ce statut ou soit sur le point de l'atteindre) ;

– Un monde unique, mondialisme (les êtres humains sont essentiellement identiques. Il ne peut exister que des différences individuelles. Le monde devrait être unifié sur une base individualiste : cosmopolitisme, citoyenneté mondiale).

Telles sont les valeurs centrales du libéralisme, qui n'est qu'une des trois tendances nées de la philosophie des Lumières, aux côtés du communisme et du fascisme, qui ont proposé des interprétations alternatives de l'esprit authentique de la Modernité. Au cours du XX<sup>ème</sup> siècle, le libéralisme a vaincu ses deux rivaux et acquis, après 1991, le rôle d'unique idéologie dominante à l'échelle mondiale. Au Royaume du libéralisme, la seule liberté de choix était entre le libéralisme de gauche ou d'extrême gauche ou bien entre le libéralisme de droite ou d'extrême droite. Le libéralisme agissait ainsi comme le système opérationnel des sociétés occidentales et de toutes les sociétés placées sous l'influence de l'Occident. Le libéralisme est ainsi devenu à partir d'un certain moment le dénominateur commun à tout discours politiquement correct, le critère permettant de distinguer les discours acceptés par l'idéologie dominante de ceux rejetés dans la marginalité. La sagesse populaire est elle-même devenue libérale.

Sur un plan géopolitique, le libéralisme s'est inscrit dans un modèle américano-centré où les anglosaxons constituaient le cœur et où l'OTAN, le partenariat atlantiste entre l'Europe et l'Amérique, représentait le noyau stratégique du système de sécurité mondiale. La sécurité du monde était assimilée à la sécurité de l'Occident et, en dernière instance, à la sécurité de l'Amérique. Le libéralisme n'est ainsi pas qu'un pouvoir idéologique mais également un pouvoir politique, militaire et stratégique. L'OTAN est profondément libéral. Il défend les sociétés libérales. Il combat pour le libéralisme.

*Le libéralisme comme nihilisme*

Un élément de l'idéologie libérale est responsable de sa crise actuelle. Le libéralisme est profondément nihiliste dans ses fondements mêmes. L'ensemble des valeurs défendues par le libéralisme est lié à l'idée centrale de liberté, de libération. Cependant, la liberté dans la vision libérale est essentiellement une catégorie négative : on exige d'être libre *par rapport à* (John Stuart Mill), et non pas d'être libre *pour*. Cela n'est pas un point secondaire, il s'agit de l'essence même du libéralisme.

Le libéralisme est une lutte contre toute forme d'identité collective, contre tout type de valeurs, projets, stratégies, buts et fins qui s'établiraient sur une base collectiviste, ou à tout le moins non-individualiste. C'est la raison pour laquelle l'un des plus importants théoriciens du libéralisme, Karl Popper (suivant Friedrich van Hayek), affirme dans son important livre « La société ouverte et ses ennemis » (considéré par George Soros comme sa bible personnelle) que les libéraux doivent combattre toute idéologie ou philosophie politique (de Platon et Aristote à Hegel et Marx) qui proposerait aux sociétés humaines un but commun, une valeur commune, un sens commun. Tout but, toute valeur, tout sens doit être, dans la société libérale (la « société ouverte »), strictement individuel. Les ennemis de la « société ouverte » (toute la société occidentale post-guerre froide qui est considérée comme la norme de référence pour le reste du monde est précisément ce modèle libéral de société ouverte) sont ainsi faciles à identifier. Les ennemis principaux sont le communisme et le fascisme qui sont tous deux issus de la philosophie des Lumières et basés sur un concept fondateur non-individuel : la classe dans le marxisme, la race dans le national-socialisme, l'État national dans le fascisme. Le sens du combat libéral contre les alternatives modernes (fascisme ou communisme) est par ailleurs assez évident. Les libéraux prétendent libérer la société du fascisme et du communisme, des deux versions majeures du totalitarisme (explicitement non-individualiste). Le combat du libéralisme pour la liquidation des sociétés non-libérales est assez significatif : le libéralisme acquiert son sens par l'existence même d'idéologies qui se refusent à admettre l'individu comme valeur suprême. Il apparaît clairement contre quoi le combat a lieu, de quoi il faut se libérer. Le fait que la liberté telle que la conçoivent les libéraux est essentiellement une catégorie négative

n'est ici pas clairement perçue. L'ennemi est ici et maintenant. Ce fait réel donne au libéralisme son contenu concret. Il est des sociétés « non ouvertes » et leur existence même suffit à justifier le processus de libération.

*La période unipolaire : la menace d'implosion*

En 1991, la chute de l'URSS, le dernier opposant au libéralisme occidental, a amené certains idéologues occidentaux à proclamer la fin de l'Histoire (p. ex : Francis Fukuyama). Assez logiquement : il n'y avait plus d'ennemi direct de la « société ouverte » et donc plus d'histoire au sens de la modernité, à savoir une lutte entre trois idéologies politiques (libéralisme, communisme, fascisme) pour l'héritage des Lumières. En termes stratégiques, ce fut le moment unipolaire (Charles Krauthammer). Cette période (1991-2014, avec en point d'orgue les attaques de Ben Laden sur le World Trade Center) fut réellement la période de domination mondiale du libéralisme. Les axiomes du libéralisme étaient acceptés par les principaux acteurs géopolitiques, y compris la Chine (dans son économie) et la Russie (dans son idéologie, son économie et son système politique). Il y avait alors des libéraux, des libéraux en devenir, des « pas assez » libéraux et ainsi de suite. Les exceptions réelles et explicites étaient rares (Iran, Corée du Nord). Le monde devint libéral par ses axiomes idéologiques.

Cela a été précisément le moment le plus important dans l'histoire du libéralisme. Il a vaincu ses ennemis mais les a en même temps perdus. Le libéralisme est essentiellement une libération, une lutte contre ce qui n'est (pas encore ou pas du tout) libéral. Le libéralisme a ainsi acquis son contenu, sa signification réelle par ses ennemis. Lorsque le choix porte entre la non-liberté (représentée par une société totalitaire donnée) et la liberté, beaucoup choisissent la liberté sans se demander sur quoi porte cette liberté. Lorsque des sociétés non-libérales existent, le libéralisme est positif. Il commence à manifester son essence négative qu'après sa victoire.

Après sa victoire en 1991, le libéralisme est entré dans sa phase implosive. Il est resté seul, sans ennemi à combattre, après avoir vaincu le communisme et le fascisme. Ce fut alors le moment pour débiter une lutte interne, une purge au sein même des sociétés libérales pour les débarrasser de tout élément non-libéral (le sexisme et les inégalités entre

les sexes, le politiquement incorrect, toute dimension non-libérale qui imprègne des institutions comme l'État, l'Église et ainsi de suite). Le libéralisme a un besoin permanent d'ennemis pour s'en libérer. Autrement, il perd son contenu, son nihilisme implicite devient trop évident. Le triomphe absolu du libéralisme est sa mort.

C'est tout le sens idéologique de la crise financière du début des années 2000 et de 2008. Les succès et non les échecs de cette nouvelle économie totalement financiarisée (le turbocapitalisme selon G. Lytwak) sont responsable de son effondrement. La liberté de faire tout ce qu'il vous plaît – mais uniquement au niveau individuel – provoque l'implosion de la personnalité. L'humain passe dans le monde de l'infra-humain, dans le domaine infra-individuel. Il rencontre là la virtualité. Être libéré de tout est un rêve infra-individuel ; c'est l'évaporation de l'humain. L'Empire du Néant est le dernier mot de la victoire totale du libéralisme. Le post-modernisme prépare le terrain de ce cycle infini de non-sens auto-référencé et post-historique.

### *L'Occident en quête de l'Ennemi*

Vous pourriez vous demander maintenant : mais en quoi tout ceci concerne la guerre (présumée) à venir contre la Russie ? Je suis à présent prêt à répondre.

Le libéralisme l'a emporté au niveau mondial. C'est un fait depuis 1991. Et il a commencé immédiatement à imploser. Il est arrivé à son stade terminal et a commencé à se liquider lui-même. L'immigration de masse, le choc des cultures et des civilisations, la crise financière, le terrorisme virtuel, la montée de l'ethnisme sont les marques d'un chaos qui s'approche. Ce chaos met en danger l'ordre, n'importe quel type d'ordre dont l'ordre libéral lui-même. Plus le libéralisme s'impose, plus il s'approche de sa fin, et donc de la fin du monde présent. Nous avons ici affaire à l'essence nihiliste de la philosophie libérale, où le néant apparaît comme le principe ontologique interne à la « liberté par rapport à ». L'anthropologue allemand Arnold Gehlen a justement défini l'homme comme une créature déficiente (*Mängelwesen*). L'homme en lui-même n'est rien. Tout ce qui compose son identité est issu de la société, de l'histoire, du peuple, de la politique. L'homme serait confronté au néant s'il retournait à sa pure essence. Cet abîme est dissimulé derrière des débris fragmentés de sentiments, des pensées vagues, des désirs obscurs. Derrière le voile fin de la virtualité des émotions infra-hu-

maines ne se trouve qu'une pure obscurité. Ainsi, la découverte explicite du fondement nihiliste de la nature humaine est la dernière réalisation du libéralisme, mais aussi son ultime. Cela signifie également la fin pour ceux qui utilisent le libéralisme dans leur propre intérêt, qui sont les bénéficiaires de l'expansion libérale, les maîtres de la mondialisation. Tout ordre s'effondrerait devant un nihilisme aussi impérieux. L'ordre libéral également.

Les bénéficiaires du libéralisme ont ainsi besoin de prendre un certain recul afin de sauver leur domination. Le libéralisme doit acquérir son sens en affrontant à nouveau une société non-libérale. Faire un pas en arrière est l'unique façon de sauver les restes de l'ordre, de sauver le libéralisme de lui-même. La Russie de Poutine apparaît alors à l'horizon. Ni antilibérale, ni totalitaire, ni nationaliste, ni communiste, mais plutôt pas encore assez libérale, pas totalement libéral-démocrate, insuffisamment cosmopolite, pas assez radicalement anti-communiste. Mais sur la voie de devenir libérale, pas à pas, dans un processus gramscien d'ajustement de l'hégémonie (*Transformismo*). Dans l'agenda mondial du libéralisme (USA, OTAN), il y a un besoin d'un nouvel acteur, d'une Russie qui justifierait l'ordre dans le camp libéral, qui aiderait à mobiliser l'Occident en train de s'effondrer en raison de ses problèmes internes, qui repousserait l'irruption inévitable du nihilisme interne du libéralisme, le sauvant ainsi de sa logique fin apocalyptique. C'est pourquoi tous ces gens ont un besoin impérieux de Poutine, de la Russie, de la guerre. C'est la seule manière de prévenir le chaos en Occident et de sauver les restes de son ordre. Le rôle idéologique de la Russie est de justifier l'existence du libéralisme, car la Russie est l'ennemi qui donne un sens au combat pour la « société ouverte », qui l'aide à se consolider et à s'affirmer.

L'Islam radical (Al-Qaeda) était l'autre candidat pour ce rôle mais un tel ennemi manquait d'envergure. Il a été utilisé à un niveau uniquement local. Il a permis de justifier l'intervention en Afghanistan, l'occupation de l'Irak, le renversement de Kadhafi, et la provocation de la guerre civile en Syrie. L'Islam radical était cependant trop faible et idéologiquement primitif pour constituer le défi réel dont les libéraux ont besoin. La Russie – ennemi géopolitique traditionnel des anglo-saxons – est un adversaire bien plus sérieux. Elle répond correctement à toutes les exigences : l'histoire et la mémoire de la guerre froide sont encore présentes dans les esprits

et la haine de la Russie peut se susciter à l'aide de moyens relativement faibles. Pour cette raison, je pense que la guerre contre la Russie est possible. Elle est idéologiquement nécessaire en tant que moyen ultime de repousser l'implosion finale de l'Occident libéral. Un pas en arrière.

### *Sauver l'ordre libéral*

En regardant les différents niveaux du concept de « guerre contre la Russie », je suis à même de soulever différents points.

1) La guerre contre la Russie aide à différer le désordre général au niveau mondial. La majorité des pays participant à l'économie libérale, qui partagent les axiomes et les institutions de la démocratie libérale et qui dépendent ou sous directement contrôlés par les États-Unis ou l'OTAN pourront une nouvelle fois s'unir sous la bannière de l'Occident libéral dans son combat contre le non-libéral Poutine. Cette guerre servira à réaffirmer le libéralisme comme une identité positive au moment même où cette identité se dissout en raison de son essence nihiliste.

2) La guerre contre la Russie renforcera l'OTAN et surtout ses membres européens qui seront obligés encore une fois de considérer que l'hyperpuissance américaine est positive et utile plutôt que d'y voir un reste obsolète de la guerre froide. Dans la peur de l'arrivée des méchants Russes, les Européens se sentiront à nouveau loyaux envers leur sauveur états-unien. Le rôle des États-Unis au sein de l'OTAN en sera d'autant plus renforcé.

3) L'UE est en train de s'effondrer. La menace générale représentée par la Russie pourrait prévenir une éventuelle scission en mobilisant les peuples pour leur faire défendre encore une fois leurs libertés et leurs valeurs menacées par l'Empire de Poutine.

4) L'Ukraine et la junte de Kiev ont besoin de la guerre pour justifier et couvrir toutes les forfaitures commises au niveau juridique et constitutionnel, pour suspendre la démocratie (qui entraverait leur domination dans les districts du sud-est majoritairement pro-russes) et pour installer un ordre nationaliste par des moyens extrêmes.

Le seul pays qui ne souhaite pas la guerre est la Russie. Cependant, Poutine ne peut laisser un gouvernement radicalement anti-russe gouverner un pays dont la moitié de la population est russe et qui est composé de nombreuses zones pro-russes. S'il

laissait faire, il en serait fini de lui sur la scène internationale comme sur la scène de la politique intérieure. Il accepte donc la guerre à contrecœur. Une fois entrée en guerre, il n'y aura d'autre solution pour la Russie que la victoire. Je n'aime pas spéculer sur les aspects stratégiques de la guerre. Je laisse ça à des experts qualifiés. Je voudrais formuler plusieurs idées concernant la dimension idéologique de cette guerre.

### *La représentation de Poutine*

Cette guerre contre la Russie est le dernier effort pour sauver le libéralisme de l'implosion. En ce sens, les libéraux doivent définir idéologiquement la Russie de Poutine comme l'ennemie de la société ouverte. Il n'existe que trois entrées dans le dictionnaire des idéologies modernes : le libéralisme, le communisme et le fascisme (nazisme). Il est assez clair que le libéralisme est représenté par tout sauf la Russie (États-Unis, OTAN, Euromaïdan, la junte de Kiev). Il reste donc le communisme et le fascisme. Ainsi Poutine est un Soviet, un communiste du KGB. Cette image sera vendue à la frange la plus stupide du public occidental. Certains aspects de la réaction patriotique de la population ukrainienne pro-russe et anti-bandériste pourront cependant confirmer cette idée (défense des monuments de Lénine, des portraits de Staline et de la mémoire de la seconde guerre mondiale). Le nazisme et le fascisme sont trop éloignés de Poutine et de la Russie moderne, mais le nationalisme et l'impérialisme russes seront invoqués dans la construction de l'image du grand Satan. Ainsi Poutine est nationaliste, fasciste et impérialiste. Cela fonctionnera sur d'autres occidentaux. Poutine peut aussi être les deux à la fois, communiste et fasciste en même temps, il sera ainsi dépeint comme un national-bolcheviste (mais cela sera un peu compliqué à vendre au public occidental post-moderne complètement ignorant). En réalité, il est évident que Poutine n'est rien de tout cela, ni communiste, ni fasciste, ni les deux. Il est politiquement réaliste (au sens que ce terme a dans les relations internationales, c'est pourquoi il apprécie Kissinger et que Kissinger l'apprécie en retour). Il n'a aucune idéologie d'aucune sorte. Mais il sera obligé de composer avec sa représentation idéologique. Il n'a pas le choix car telles sont les règles du jeu. Au cours de la guerre, Poutine fera l'objet de représentations et c'est là l'aspect le plus intéressant et passionné de la situation.

Les libéraux vont principalement tenter de définir Poutine idéologiquement comme une ombre du passé, un vampire « qui parfois revient ». C'est la véritable raison du recul visant à prévenir l'implosion finale du libéralisme. Le message principal sera que le libéralisme est réellement en vie et plein de force car il y a encore quelque chose dans le monde dont nous devons nous libérer. La Russie deviendra l'objet de la libération. Le but est de libérer l'Ukraine (et l'Europe, voire l'humanité) de la Russie et à la fin de libérer la Russie elle-même de son identité non-libérale. Ainsi nous avons l'Ennemi. Un tel ennemi donne au libéralisme une raison d'exister encore. La Russie est ainsi le défi que le passé pré-libéral jette au présent libéral. Sans un tel défi, il n'y a plus de vie dans le libéralisme, plus d'ordre dans le monde, tout se dissout et implose. Avec un tel défi, le géant décadent du mondialisme acquiert une vigueur nouvelle. La Russie est là pour sauver les libéraux.

A cette fin, la Russie doit idéologiquement être représentée comme quelque chose de pré-libérale. Il doit s'agir d'une Russie communiste, fasciste ou au moins national-bolcheviste. C'est la règle idéologique. Au-delà de combattre la Russie ou de juste considérer la possibilité de la combattre, il existe une tâche plus profonde qui consiste à qualifier idéologiquement la Russie. Cela se fera de l'intérieur et de l'extérieur. Ils essaieront de contraindre la Russie à accepter le communisme ou le nationalisme ou bien traiteront la Russie comme si elle était communiste ou nationaliste. C'est le jeu de la représentation.

*La Russie post-libérale : la première guerre de la Quatrième Théorie Politique*

En conclusion, je propose ce qui suit.

Nous devons consciencieusement combattre toute tentative visant à représenter la Russie comme une puissance pré-libérale. Nous ne devons pas laisser les libéraux se sauver de leur fin qui s'approche fatalement. Nous ne devons pas retarder cette fin mais l'accélérer. A cette fin, nous devons présenter la Russie non comme une entité pré-libérale mais comme une force révolutionnaire post-libérale combattant en faveur d'un futur alternatif pour tous les peuples de la planète. La guerre russe ne se fera pas pour les intérêts nationaux russes mais pour le monde multipolaire juste, pour la dignité authentique et la véritable liberté positive, non pas la liberté « par rapport à » mais la liberté « pour ».

Dans cette guerre, la Russie deviendra le modèle de la défense de la Tradition, des valeurs conservatrices organiques et de la libération réelle de la société ouverte et de ses bénéficiaires : l'oligarchie financière mondiale. Cette guerre n'est pas contre les Ukrainiens ou une partie des Ukrainiens, ni contre l'Europe. C'est une guerre contre le (dés)ordre libéral mondial et nous n'allons pas sauver le libéralisme mais l'abattre une fois pour toutes. La Modernité était fautive pour l'essentiel. Nous sommes au stade terminal de la Modernité. Cela signifie la fin réelle de ceux qui ont fait de la Modernité leur propre destin ou qui l'ont inconsciemment laissé faire. En revanche, cela sera un nouveau commencement pour ceux qui sont du côté de la vérité éternelle de la Tradition, de la Foi, de l'essence humaine spirituelle et immortelle. Le combat le plus important actuellement est le combat pour la Quatrième Théorie Politique. C'est l'arme qui nous permettra d'empêcher que l'on représente Poutine comme les libéraux le voudraient. A l'aide de cette arme, nous pourrions réaffirmer que la Russie est la première puissance idéologique post-libérale combattant contre le libéralisme nihiliste pour le salut d'un futur ouvert, multipolaire et réellement libre.

<http://www.4pt.su/fr/content/la-guerre-contre-la-russie-dans-sa-dimension-ideologique>

Le même texte avec marges, huit pages corps 13